Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 17 (1941-1942)

Heft: 12

Artikel: Autour de la guerre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710276

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

anniversaire de la Confédération, d'aller en pélerinage au Rütli. Elle est restée debout de longues heures, elle a marché, fait de l'exercice, monté, redescendu ses 4 ou 5 étages 10 fois par jour, peu dormi, beaucoup chanté. Elle est morte de fatigue, mais son moral, malgré de petites défaillances, reste excellent. Elle est digne maintenant d'entrer dans la grande famille qu'est l'Armée. Le dernier jour du cours, elle prête serment au drapeau comme l'ont fait ses père, frères ou mari il y a deux ans. C'est le moment sublime du cours. Sous le coup de la solennelle prestation, après avoir levé la main et dit d'une voix que l'émotion rend un peu rauque: «je le jure», elle quitte la caserne pour rentrer dans son foyer. Elle arbore fièrement son brassard gris-vert à la croix fédérale, et se sent prête à affronter les plus dures épreuves pour que le pays demeure tel qu'en son cœur il lui est apparu aux heures belles et émouvantes du cours d'introduction des S.C.F.

Annette Faesi.

Autour de la guerre

La Crimée représente une base stratégique dont les armées allemandes connaissent la valeur et c'est pourquoi leur offensive en Russie méridionale vise tout particulièrement cette presqu'île. Sa possession est en effet de nature à faciliter considérablement d'éventuelles opérations futures contre la région du Caucase.

La presqu'île de Crimée est presque complètement entourée d'eaux, dont les unes sont de véritables eaux marécageuses: notamment la mer Putride séparée de la mer d'Azov par la flèche d'Arabat, et dont les autres sont fréquemment soulevées par des tempêtes. Elle se prolonge vers l'est par la péninsule de Kertch qui s'avance dans la mer d'Azov.

Ces territoires, assez fragilement rattachés à l'U.R.S.S. par l'isthme de Perekop qui n'a guère plus de 10 km. de largeur, constituent un pays plein de contrastes. Le nord de la Crimée est régi par un climat très continental et très dur. Les côtes méridionales, au contraire, défendues contre les vents du nord par des montagnes escarpées, ont un climat doux: c'est la «riviera russe», entre Balaklava et Sondak.

Dans l'antiquité, la Crimée s'appelait la Chersonèse Taurique. Les Grecs la découvrirent de bonne heure et y fondèrent de nombreuses colonies dès le 6e siècle avant Jésus-Christ. La péninsule fut soumise par les Romains en 47 avant Jésus-Christ. Les Huns, les Alains et les Goths la ravagèrent dans les premiers siècles de notre ère.

Les empereurs byzantins essayèrent vainement de s'y établir. Puis vint l'ère génoise, durant laquelle de nombreux comptoirs commerciaux furent créés le long des côtes. Enfin, les Tatars prirent pied en Crimée au début du XVe siècle. C'est à eux que l'on doit le nom de Crimée (Krym). Pendant plusieurs siècles la péninsule allait être une sorte d'avant-poste de l'islamisme en Europe orientale.

C'est en 1774 que la Russie obtint du Sultan Abdul-Hamid la cession de toutes les places de Crimée. L'annexion pure et simple fut réalisée en 1783. La Crimée devait être au XIXe siècle le théâtre de la célèbre guerre de 1854—55 qui mit aux prises la Russie avec la Turquie, la France, l'Angleterre et la Sardaigne.

Lorsque la révolution bolchevik éclata en 1917, une république indépendante se constitua en Crimée. Mais en 1920, les armées rouges parvinrent à prendre pied sur la bande de terre qui borde la mer Putride à l'est, et à surprendre ainsi les troupes blanches de Wrangel. En 1922, la République de Crimée fut constituée et intégrée à l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

La grande ville de Crimée est Sébastopol, située à la pointe sud occidentale de la péninsule. Fondée en 1784, Sébastopol est un centre militaire de première importance. La baie du sud, au bord de laquelle elle est construite est l'une des meilleures de la Russie. Elle peut abriter les navires du plus gros tonnage. Les eaux, paraît-il, n'y gèlent jamais.

Pendant la guerre de Crimée, l'importance militaire de Sébastopol valut à la ville les honneurs et les rigueurs d'un siège célèbre qui dura onze mois et coûta tant aux Russes qu'aux Alliés d'énormes pertes. La ville fut presque entièrement détruite. Mais elle se releva rapidement. Elle forme aujourd'hui, avec ses constructions neuves, ses belles avenues plantées d'arbres, l'une des plus pittoresques cités de la Russie méridionale.

Les Russes paraissaient bien décidés à défendre la Crimée avec le même acharnement qu'en 1854, toutefois ils n'ont pu s'opposer avec succès à une avance rapide des troupes allemandes pratiquant leur tactique favorite de guerre-éclair. Au moment où ces lignes sont écrites, les Russes se défendent opiniâtrement dans les monts Yaila, alors qu'on annonce d'autre part que l'artillerie allemande a lancé ses premiers obus sur Sébastopol.

✱

De bien curieuses dispositions, dans l'organisation du commandement militaire russe, sont celles qui prévoient dans chaque régiment, dans chaque unité, si petite soit-elle, dans chaque état-major, l'attribution de commissaires politiques.

Ces derniers sont les représentants du parti dans l'armée. En effet, le commissaire partage avec le commandement militaire la responsabilité et les soucis de l'organisation. «Il est l'âme de son unité»; il connaît et défend les intérêts matériels et psychologiques des soldats, il appuie l'autorité du commandement, et veille à la stricte exécution de ses ordres; il dénonce à l'autorité suprême les commandants incapables, ou qui entachent l'honneur de l'armée; le commissaire politique excite son unité au combat; il paie et répond de sa vie; il donne l'exemple du sacrifice, du courage dans l'accomplissement du devoir militaire; il doit pousser chefs et soldats à l'initiative, au sang-froid, au mépris de la mort; il lui faut extirper les «paniquards», les lâches, renforcer la discipline; il surveille, enfin, les organes politiques de l'armée et les institutions de la jeunesse.

Telles sont les dispositions du décret du comité suprême des Soviets qui règle la question. Un paragraphe éclaire nettement le rôle conjugué du commandement et du commissaire: tout ordre doit être signé à la fois du commandement et du représentant de l'autorité politique.

C'est donc là une institution spécifiquement russe. Loin d'être un obstacle à la conduite de la guerre, elle prétend en être au contraire, un instrument essentiel; elle vise au renforcement d'une autorité inflexible, uniquement tendue vers le combat. Il est bien difficile de juger jusqu'à quel point la réalité répond à cette originale conception, mais il est certain qu'en face des échecs subis par les armées russes, on en vient inéluctablement à penser que cette collaboration du chef militaire et de l'autorité politique est nuisible à l'unité de commandement sans laquelle toutes les batailles sont perdues d'avance.

Il y a beaucoup à parier qu'à l'heure actuelle, les commissaires politiques ne jouent plus qu'un rôle de second plan qui n'est point dans l'esprit du décret que prenait le soviet suprême il y a cinq mois à peine et dont nous venons de donner les principaux traits.